

« Une autre Europe est possible »

Sept thèses pour assurer durablement l'avenir de l'Europe

Une contribution pour une image directrice de l'Europe

Wilhelm Neurohr

L'Europe se trouve-t-elle réellement devant un tas de gravats, après qu'en France et en Hollande les citoyennes et citoyens ont majoritairement repoussé le projet de Constitution européenne vivement contesté? Ou bien, justement à cause de cela, pourrait-il en résulter une réelle chance de clarifier enfin l'idée et la vision d'une Europe commune pour la concrétiser, au lieu de continuer à faire fausse route? Que voulons-nous, nous les Européens, par quoi nous laissons-nous guider? Qu'en résulte-t-il pour un traité constitutionnel?

Le rêve de l'Europe — le temps de la réflexion.

Le rêve de l'Europe n'est pas achevé. Mais il doit être ramené en pleine conscience de veille. Sinon, les idéaux européens menacent de sombrer dans un « néolibéralisme » économique, qui imprègne aussi le traité constitutionnel et renforce cette lassitude d'Europe qui fait rage. La paix fut et reste le plus beau rêve de l'Europe. À l'issue de la Guerre froide, c'est avant tout le rêve de paix sociale: l'impitoyable lutte pour l'existence « de chacun contre chacun » ne doit plus régner, dans laquelle s'impose la puissance du plus fort. Ce qui est annoncé à présent, c'est vraiment « l'Idée européenne », digne de la civilisation et de la culture du continent. Si le rêve européen doit devenir réalité, nous devons tous en tant qu'individus participants à une communauté, créer cette autre réalité.

Le Non de la France à une constitution défectueuse, puis le Non de la Hollande, qui sera probablement suivi d'un Non dans d'autres pays, sont une occasion d'observer et de prendre le temps de la réflexion. Libérés de la pression du temps, par laquelle de puissants intérêts voulurent empêcher cette réflexion, il nous faut examiner où il nous faut corriger ces erreurs d'évolution sociale et examiner si une alternative fondamentale n'est pas nécessaire pour poursuivre le chemin engagé jusqu'à présent.

Pour trouver d'autres voies, il faut au moins une « boussole »: des visions, des images directrices, des objectifs portés en commun. Que veulent réellement les Européennes et Européens? La grande majorité ne repousse pas l'intégration européenne en tant que telle. Mais c'est bien plutôt l'orientation actuelle, vers laquelle pousse l'Union Européenne, qui tombe de plus en plus sous la critique.

L'Europe, ce n'est pas seulement la Bureaucratie Bruxelloise, ce traité constitutionnel qui s'est élaboré « d'en haut », la Stratégie de Lisbonne, bref: l'Agenda global, déterminé autoritairement par les lobbyistes des cartels d'industrie. À côté de cet agenda, dressé sous la domination des marchés et des politiques mondiales, et aussi sous l'influence de la puissance militaire dans la concurrence entre continents, il y a encore une autre Europe.

« L'Europe d'en bas » — une exigence de la Société civile.

Des initiatives de Société civile, des projets et concepts alternatifs, influencent à leur manière le devenir de l'Europe unie, c'est-à-dire « d'en bas ». Ce que les hommes veulent ensemble en Europe, quelles représentations ils ont d'une Europe unie, et comment l'Europe peut-elle organiser durablement son avenir, tout cela n'a pas été discuté vraiment jusqu'à présent avec une large participation de la population — quoiqu'il dépende des hommes eux-mêmes que le projet européen réussisse. Ce qui a grandi durant des décennies — de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, puis le Marché Commun vers, maintenant, l'Union politique — nécessite d'abord une **perspective culturelle et civilisatrice** comme véritable fondement de processus d'union. D'une politique européenne capable d'avenir, on attend des projets d'avenir et des volontés organisatrices et pas seulement l'exécution de contraintes matérielles.

À tous ces concepts et assertions politiques, économiques et militaires « émanant d'en haut », font donc défaut la discussion ouverte et le consensus de la Société civile sur les véritables tâches spirituelles et culturelles et sur l'orientation de l'Europe, sur ses missions sociales, ses idées et visions de fond, comme sur le rôle de la Société civile. Par les thèses qui suivent, nous avons tenté de donner quelques impulsions et directives visionnaires, par lesquelles on peut entamer une discussion sur la volonté commune en Europe. L'Europe a besoin d'une image de l'avenir. Il ne s'agit pas de chercher une idée « nouvelle » ou « particulière » de l'Europe, mais de laisser s'harmoniser entre elles et se métamorphoser les idées existantes, historiquement acquises. Dans l'époque de la globalisation, on n'exige pas seulement de l'Europe d'évaluer son organisation basique à ses propres besoins, mais de contribuer en même temps, au moyen de sa propre organisation sociale, à un avenir durable pour l'humanité. En lisant ces thèses, on doit avoir à l'esprit que la tentative a été entreprise ici de dépeindre une « meilleure Europe », afin de dégager l'espace à de futures évolutions d'une Constitution européenne. C'est pourquoi l'image de cette « meilleure Europe » à laquelle on s'efforce ici, est fréquemment dépeinte comme si elle était déjà une réalité — même si la réalité actuelle reste bien en deçà de cette image.

Thèse 1: Pour une orientation spirituelle et culturelle comme valeur communautaire.

« L'Europe » n'est pas pensable comme une super nation, ou une superpuissance, ni non plus comme un simple marché commun. On dit souvent que l'Europe est une « communauté de valeur ». Mais qu'est-ce donc que cela? Ce qui est exact, c'est que l'identité de l'Europe s'enracine dans un héritage culturel commun et s'exprime en aspirations pour l'avenir.

Pour l'avenir, l'Europe a besoin d'un éthique de la coopération à l'intérieur comme à l'extérieur. L'Europe est la garante de la réalisation quotidienne des droits humains individuels et de la liberté des individus socialement aptes.

L'Europe plonge ses racines dans l'Humanisme, dans la Chrétienté et dans les Lumières. La valeur de toute personnalité humaine individuelle a été découverte, pour la première fois sur ce continent et au sein des Droits de l'Homme, la liberté d'opinion et d'action de l'individu a été interprétée comme le fondement même de l'ordre social. « L'Europe », c'est une nouvelle compréhension du social pour l'avenir de l'humanité: la symbiose de la liberté personnelle avec la responsabilité pour la communauté.

Pourtant, le processus de libération décrit n'est pas parfaitement achevé tant qu'on n'est pas venu à bout de ses zones d'ombre — matérialisme et égoïsme —. Les hommes, au sein des cultures non-européennes, ont dû d'abord éprouver ses zones d'ombre dans la globalisation, telle qu'elle est partie de l'Europe. Mes tant que l'Europe ne fonde pas de manière conséquente son propre Ordre social et ses actions dans le monde sur ses valeurs de Liberté d'Égalité et de Fraternité, elle manque à sa propre identité et aux valeurs qu'elle porte. Ni le turbo capitalisme, ni le collectivisme, ne s'accordent avec celles-ci.

Une Europe, qui revendique les droits pour tous les hommes, est exhortée à considérer le monde dans les perspectives les plus variées et à comprendre les divers intérêts des hommes et des peuples en contribuant à les équilibrer — d'où une mission cosmopolite, universelle, éthique et morale. L'identité européenne est — au contraire de l'identité des civilisations précédentes — foncièrement une capacité d'identification.

Parce que l'Europe doit s'édifier sur la force culturelle créatrice de l'individualité humaine unique, son organisation ne doit pas seulement, ou prioritairement, résulter de l'économie ou de politiques l'orientant. Le monde attend avant tout de l'Europe des impulsions de renouveau culturel — à côté d'une politique qui dépasse les frontières.

De ce qui vient d'être dit, il résulte que la « communauté de valeur », dont il est question, doit encore moins signifier l'exercice collectif de « vertus » particulièrement européennes. Les valeurs de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité ne sont encore moins aucune de celles marquant l'action collective. Elles forment bien plus un espace dans lequel l'éthique acquise individuellement et l'action individuelle de chacun enrichissent la vie communautaire de l'Europe: l'Europe n'a aucune « mission » en dehors de celle de créer un espace social, dans lequel chaque individu peut trouver sa mission individuelle.

Sur ces réflexions de fond, on peut rattacher une série de principes directeurs concrets:

1.1. L'Europe est partout là où dans les têtes et les cœurs des hommes, agit quelque chose de positif pour la **compréhension des peuples**. La tâche future de l'Europe est une **tâche d'humanité** pour le monde entier, mais elle n'est pas un bonheur d'humanité pour une élite autoproclamée. L'Europe est plus qu'un simple lieu d'échanges commerciaux. Ce n'est pas la concurrence économique, ou l'accommodement administratif qui doivent se trouver au premier plan, mais la créativité culturelle et éthique. L'Europe **fonde** la paix entre les peuples et les hommes, sur la base de la **paix sociale**.

1.2. L'Europe est moins une nécessité économique, politique ou géographique, et encore moins une nécessité militaire. C'est bien plus une tâche d'évolution durable pour l'avenir — la scène d'accueil de ce qui est nouveau pour le monde. Il s'agit de la **forme et de la qualité d'une vie ensemble** de demain, dans la société post-capitaliste. Il s'agit d'une mission communautaire à laquelle tous ont un droit identique de participer, pour y incorporer leurs **attitudes de valeur individuelle** et ils peuvent mettre à disposition de la communauté leurs capacités sociales.

1.3. Font partie des **nouvelles valeurs acquises par l'Europe** l'équité sociale, la démocratie, la liberté individuelle, la solidarité, la séparation de l'Église et de l'État, la tolérance éthique et religieuse, la rationalité, la spiritualité, l'imprégnation de l'idée de la paix et les indications pour la capacité de la paix, l'attention portée à la nature et à l'environnement, ainsi que la compassion pour les êtres vivants et la participation à leurs soins, besoins, et destins.

1.4. Une Europe capable d'avenir s'organise durablement à partir d'une **nouvelle culture de la Société civile**, dotée de valeurs comportementales individuelles et communautaires, auxquelles prennent part tous les hommes, les communautés ou les peuples. La manière dont les hommes se comportent entre eux est décisive: une **culture de la fréquentation mutuelle**. L'Europe se pose une question culturelle totalement nouvelle, en partant de la multiplicité de ses peuples et de la richesse culturelle de ses personnalités individuelles.

1.5. Dans la vie politique et sociale et la vie économique de l'Europe ne peut naître quelque chose de neuf que lorsque celles-ci sont nourries et pénétrées par les domaines spirituels et culturels, artistiques et spirituels. La vie politique et sociale de l'Europe ne peut pas être découplées des **besoins de nature spirituelle et culturelle** et des participations des hommes. C'est à partir de la participation spirituelle de ceux-ci que s'élabore pour les hommes en Europe un **individualisme éthique** facteur de vie sociale, dans lequel le comportement éthique et morale des individus au sein de la communauté participe à l'évolution sociale de l'ensemble. Pour cela **l'éducation et la formation dans la liberté**, sont le suprême bien de l'Europe, un bien libre d'influences et d'intérêts politiques ou économiques.

Thèse 2: Pour l'orientation à venir de l'Europe et pour ses fondements de Société civile.

La nouvelle Europe doit être façonnée à partir de l'avenir, et non à partir du passé, car l'Europe est quelque chose qui devient et non quelque chose d'achevé. C'est pourquoi c'est une Europe pour la nouvelle génération avec ses aspirations qui vivent en elle d'un avenir social et spirituel. Ce n'est pas l'Europe des vieux hommes d'État et des magnats économiques. Nous avons besoin d'une idée vivante de l'Europe dans les têtes et les cœurs des hommes, afin qu'à partir du processus d'unification du 21^{ème} siècle quelque chose puisse être hérité et passé aux générations suivantes. L'Europe a besoin de l'enthousiasme de la jeunesse, sinon elle devient un projet de vieux. Les espoirs du monde se fondent sur une nouvelle génération d'Européens dans leur effort pour un meilleur lendemain pour tous les hommes. Les sociétés vieillissantes ne peuvent pas maîtriser des problèmes d'avenir.

La nouvelle Europe est plus qu'une fédération étatique ou un faisceau d'intérêts économiques. C'est un réseau social et culturel avec des hommes d'avenir et de bonne volonté au centre, à l'Ouest, à l'Est, au Sud et au Nord. Cette Europe de l'unité différenciée dans la multiplicité doit rester capable de s'organiser au plan de la Société civile, pour que la jeunesse puisse créer « son » Europe dans des processus de participation ouverts. L'Europe doit être préparée à partir des grands changements qui naissent des domaines de la Société civile, à partir de la vie en commun de nombreux hommes.

L'Europe de l'avenir est un continent spirituel du développement et du devenir humains, un continent ouvert au monde des citoyens de demain. L'Europe de la citoyenneté active est un espace d'organisation de la Société civile pour des initiatives individuelles et de la réalisation de droits individuels au profit de l'humanité dans son ensemble. L'Europe devra apprendre à distinguer à l'avenir ce qui est du ressort de l'État, du ressort de l'économie et ce qui est l'affaire de la Société civile.

2.1 Nous n'avons pas besoin d'une Europe normalisée par des **bureaucrates ou technocrates**. L'Union Européenne n'a jusqu'à présent développé en aucun lieu de réelles et nouvelles formes sociales. Les énergies porteuses d'avenir de l'Europe sont à découvrir nulle part ailleurs qu'en chaque individualité personnelle, qui se révèle capable de communauté. Une **liberté individuelle** est pour cette raison le bien le plus élevé dans une Europe d'avenir, dans laquelle les **droits humains individuels** prennent la plus grande importance et sont vécus quotidiennement — même dans la vie économique, qui souvent ne les prend pas en compte de multiple manière, voire les ignore.

L'Europe a donc besoin pour la garantie des droits humains généraux d'un **secteur de prévoyance à l'existence fonctionnellement ouvert** libéré de tout intérêt commercial. Des droits de liberté sans des droits sociaux, cela n'a aucun fondement solide.

2.2. La nouvelle Europe doit vivre de l'**unité dans la diversité**, et non pas de l'uniformisation. L'Europe ne tolère aucun centralisme, avec un État unitaire par trop permanent, mais elle n'est capable d'évolution qu'à

partir d'en bas en tant que « **Europe des Régions** » dans toute sa faculté de différenciation. L'Europe unie est la pierre de touche et la preuve confirmant la réalisation quotidienne des **besoins sociaux et culturels** et avec cela, des droits de l'homme généraux. La nouvelle Europe vit à partir des intérêts que les hommes se portent mutuellement, dans leur échange et leur fréquentation mutuelle, dans les **rencontres humaines** par dessus les frontières.

2.3. L'Europe est avant tout une **Europe de la citoyenneté active**, — une vie culturelle — et un espace de destinées au milieu du monde pour des espaces d'organisations de la Société civile et des Initiatives individuelles au profit de l'humanité globale. La jeune Europe s'est moins mue à partir de la politique officielle que bien plus, et de manière décisive, à partir des **mouvements de citoyens**: mouvements des femmes, de la paix et la liberté, de la démocratie, de l'écologie et sociaux — et même une Europe des révolutions pacifiques, à l'Est, et des mouvements de rénovation comme la *Perestroïka*. Ce ne sont pas les institutions, les lois ou les traditions, qui favorisent l'élan dans l'Europe à venir, mais ses hommes, capables de paix et socialement compétents, qui sont exhortés et prêts à susciter l'organisation, en tant qu'individus libres, de la totalité sociale.

2.4. Nous n'avons pas besoin pour l'avenir d'une **Europe économiquement dominée par les chiffres, les statistiques et les quantités**. L'Europe n'est pas un simple organisme de comparaisons statistiques et elle a encore moins besoin d'organismes étatiques de prévisions, mais bien plus d'activités en faveur d'un avenir digne de vie. Les **qualités de vie** passent devant les quantités. Les **qualités de vie** pour toutes les couches de l'existence humaine doivent rester au centre des préoccupations et des efforts.

2.5. Ce ne sont pas **l'aspiration de puissance et l'idée de puissance**, ni non plus **l'augmentation de l'influence et de la force économique** qui transportent l'Europe vers le futur, mais uniquement la **puissance des idées** en dehors de l'habitude et l'esprit de **solidarité** et de l'alliance des hommes, par-delà les frontières. La **configuration du système social** — au contraire de sa construction actuelle — est un **combat en faveur de l'identité spirituelle de l'Europe**.

Thèse 3 : En liaison avec le passé de l'Europe et pour s'en rendre maître et le transformer.

L'héritage passé de l'Europe est consommé. Les riches trésors culturels et les traditions de l'Occident palissent. Mais la conscience européenne doit pourtant se rattacher à l'histoire de l'esprit, de la philosophie, de la culture et de l'art en Europe. Celles-ci sont à transformer de manière moderne et à développer individuellement.

Mais il ne faut pas moins tirer les leçons des erreurs historiques et idéologiques et des infamies des guerres, du nationalisme et du chauvinisme en Europe pour le présent et l'avenir — de l'ancienne à la nouvelle Europe. Cela ne tolère aucun penser vieilli ni aucun nouveau matérialisme. Ce qui commença dans l'effort de l'unification de l'Europe à partir la Communauté Économique du Charbon et de l'Acier (CECA), s'est poursuivi avec le Marché Commun et a débouché dans l'Union Européenne, doit à présent être pensé et organisé au-delà des intérêts économiques et des États nationaux.

Après que la vieille Europe a travaillé à fond son passé, on peut réfléchir à sa nouvelle mission pour le monde : elle survient sur le chemin de l'humanisme, vers un avenir digne d'humanité et durable pour tous. Pour cela, il faut aussi tirer la leçon de ce présent mal dirigé, si l'on ne veut pas que la voie du futur soit imposée par l'injonction de l'économie. L'Europe doit s'approprier pour son avenir un nouveau penser métamorphosé. Toutes les idées politiques du passé ne peuvent maîtriser les problèmes présents en Europe. Et toutes les idées du présent ne pourront pas maîtriser les problèmes de l'avenir, qui eux-mêmes susciteront leurs propres idées.

3.1. Les **héritages historiques et empreintes de la vieille Europe** des époques grecque et romaine, de l'Empire moyenâgeux, des abbayes et des nobles, du baroque, de la Renaissance, de l'absolutisme et même de la Révolution française, sont ternis et passés. L'**accord naturel de la science, de l'art et de la religion** est perdu et doit être restauré et renouvelé.

3.2. Le **fascisme et le stalinisme sont passés en Europe. Le nationalisme est largement refoulé**, — même si de vieux spectres hantent encore les esprits et s'agitent sous le seuil de la politique. Les **États nationaux** perdent entre temps leur sens. Les blessures des horreurs des guerres du vingtième siècle commencent à se refermer. La **réconciliation des peuples** est en cours, mais leur **division interne en pauvres et riches** croît de plus en plus. Cela ne doit plus être toléré, **parce que l'équilibre social** doit naître de l'Europe. Toute forme de **dépendance, d'exploitation et d'esclavage** doit appartenir à un passé indicible ; c'est pourquoi le « marché du travail », sur lequel une partie des hommes est traitée comme une marchandise, est un anachronisme.

3.3. Ce qu'il en est resté, c'est un **matérialisme** qui gouverne tout et qui se renforce sans cesse et détermine entre temps l'ensemble de la pensée et de l'action européennes. Tous les espoirs de résoudre les problèmes de notre environnement naturel et social par un penser unilatéralement orienté sur le matérialisme sont voués à l'échec. — Puisque, ces problèmes ont bel et bien surgi en grande partie à cause de cette manière

de penser. Un **renversement** de la pensée est donc requis, autrement l'idée d'Europe, et la culture ainsi que la civilisation européennes, s'achèveront dans la **décadence**. En général pour cette nouvelle époque, on devra quitter complètement les **anciens modèles de penser et les idéologies**. La pensée du dix-neuvième ou du vingtième siècle ne convient plus et encore moins celle tirées du Moyen-Âge, comme elle continue de vivre encore aujourd'hui dans l'Église, la Justice, et dans maintes formes de superstitions. Le penser du vint et unième siècle édifie un nouvel élan du penser et laisse le passé derrière lui, sans pour autant l'oublier.

3.4. La foi dans la technique, dépourvue de tout sens critique, qui provient de l'époque de l'industrialisation et des grandes découvertes des Temps Modernes, comme résolvant tous les problèmes à venir, se comporte opiniâtrement comme un **ersatz de religion**, tout comme la croyance répandue partout sur la force sociale organisatrice de l'**Économie** et du **libre marché**. Leur adoration est devenu un culte d'idolâtrie. On espère d'elles un progrès durable, uniquement par l'**ouverture des marchés** et du **commerce sans frontière**, le bien-être et l'avenir social. C'est une **superstition**, qui devrait déjà appartenir au passé. C'est un héritage et une partie de la vieille Europe, tout comme l'**aspiration à la puissance économique et politique** d'une Europe toujours plus forte dans la **concurrence entre les continents**, qui n'est qu'un nouveau chauvinisme européen.

3.5. Un chauvinisme européen serait encore pire que les anciens chauvinismes nationaux des siècles passés. À l'extrême, c'est un **eurofascisme** qui menace vis-à-vis des perdants du Tiers-Monde. C'est l'enseignement le plus important du passé : l'Europe n'a plus à aspirer à un rôle dominateur dans le monde, mais elle a la mission de rendre service, **d'équilibrer et de servir de médiatrice entre les polarités du monde** — un équilibre vers l'intérieur, comme vers l'extérieur. C'est ce qui, pour l'essentiel, distingue la nouvelle Europe de l'ancienne.

Thèse 4 : pour l'organisation sociale, économique et démocratique de l'Europe.

Pour l'avenir de l'Europe, ce sont les actes humains qui importent de façon décisive, et non les circonstances politiques extérieures. L'Europe doit progressivement prendre congés des anciennes formes étatiques et du caractère idéologique devenu fragile des partis, en provenance du siècle passé avec son conformisme — au profit de formes démocratiques nouvelles, élargies et directes, tout comme de possibilités de participation et d'organisation. Au centre se tient, en tant qu'énergie propulsante et donneuse d'idées, une Société civile vivante, consciente de sa responsabilité et créatrice, dans une Europe des régions et des réseaux humains. L'Europe doit également prendre congés du diktat économique néolibéraliste actuel, dont l'action destructrice pour l'Écologie et la vie sociale communautaire dans une société à deux vitesses, est aussi visible que son échec global prévisible à bref délai. Le radicalisme du marché a déjà échoué. Ce néolibéralisme court à la mort comme toutes les idéologies portant sur une vision raccourcie de l'être humain. Il n'est ni efficace ni durable et contredit à plein l'édification sociale et l'idée de l'État social tirée de l'attitude d'esprit européenne. L'Europe a besoin d'une construction renouvelée des systèmes social et économique, puisque l'ancien système économique capitaliste, avec tout le système politique à son service, est sur le point de s'effondrer. La nouvelle réorganisation sociale est le processus central du nouveau millénaire européen et pour le monde.

Les nouvelles formes de vie en commun dans la société post capitaliste de l'Europe s'organisent selon les principes de solidarité et de subsidiarité. [Remarque : Le principe de subsidiarité consiste à réserver uniquement à l'échelon supérieur, ici la Communauté européenne (CE), ce que l'échelon inférieur, les États membres de la CE, ne pourrait effectuer que de manière moins efficace. Ce principe a été introduit dans le droit communautaire par le traité de Maastricht (art. 5 du traité instituant la Communauté européenne-TCE). Cependant, son existence est plus ancienne : on en retrouve déjà l'esprit chez Aristote ou Saint Thomas d'Aquin. Il régit également les rapports entre l'État et les Länder en RFA.] Les uns avec les autres plutôt que les uns contre les autres ; la coopération plutôt que concurrence effrénée et sans pitié, c'est ce qui est annoncé à l'époque de la globalisation dans la vie économique européenne et dans le monde. L'Europe ne peut pas être plus longtemps et de manière fondamentaliste formée selon un seul et unique principe économique. Dans une démocratie, les alternatives (économiques, ndt) doivent toujours être possibles et autorisées.

L'Europe se pose la question sociale, pour cette raison de manière toute nouvelle, comme le cœur de sa mission et de son obligation vis-à-vis du monde. Elle ne doit plus contribuer à d'autres divisions sociales de l'humanité. L'étroite et malsaine interdépendance d'intérêts, responsable des divisions existantes, entre économie, politique et culture, doit être clarifiée : c'est l'organisation articulée (Gliederung, ndt) et la différenciation qui sont notifiées ici. L'Europe place le capital agissant globalement en dehors de la vie juridico-politique et en dehors d'un domaine politique et social. La vie culturelle européenne corrige cette image du monde et de l'homme de type socio-darwinienne, qui commande momentanément dans la vie économique. Les idéaux de la Révolution Française sont, dans leur importance respective et spécifique dans les sous-systèmes de la société, les fondements pour un organisme social futur qui reste à élaborer : la Liberté, d'abord dans la vie culturelle et spirituelle ; l'Égalité, d'abord dans la vie juridique et la Fraternité avant tout dans la vie économique.

4.1. Une Europe sociale et démocratique ne peut pas être organisée de haut en bas au plan économique et politique. L'**orientation du bien commun** doit procéder en Europe de la vie juridique démocratique et de la Société civile. Le modèle d'Etat social européen est à transférer dans le futur selon une métamorphose moderne, pour assurer une **existence digne** à tout homme, indépendamment de ce qui vient de l'acquis ou du gain, ou des emplois disponibles. Partager rend riche tout le monde et être actif pour les autres hommes, c'est ce qui fonde le sens.

4.2. La dimension sociale et culturelle de l'Europe ne s'accorde pas avec un compréhension du travail comme marchandise sur un « marché du travail ». Celle-ci réduit l'être humain à un facteur de coût, excite la concurrence des **coûts de salaire, et pousse les hommes dans une esclavage moderne**, qui suscite et appelle l'angoisse du futur et les maladies, allant même jusqu'à détruire des existences humaines. Une **Europe sociale de la solidarité** évite tout ce qui conduit à de tels comportements destructeurs. Elle surmonte tout ce qui mène à de nouvelles dépendances, aux conditions de vie incertaines ou à une altération de la qualité de vie et à une restriction des droits de l'Homme.

4.3. L'Europe a besoin d'un renouvellement du travail culturel et d'une **nouvelle culture du travail**, délivrée de l'objectif du gain, et donc d'une **séparation du travail et du revenu**. Chaque être humain, avec ou sans travail acquis, dispose d'un droit à une **existence dignement humaine**, uniquement sur la base du fait qu'il est un être humain. C'est le principe social européen et sa compréhension de la nature humaine. Dans une nouvelle Europe, le travail humain n'est plus considéré comme un marché, mais comme une contribution à l'évolution de la culture et à la réalisation des capacités humaines au profit de la communauté des hommes. Si l'Europe veut maîtriser l'avenir du travail, celui-ci commence par le travail sur l'être humain. En Europe, il y a vraiment beaucoup à faire pour les hommes, **chacun est utile et personne n'est exclu**.

4.4. La nouvelle Europe découvre le **véritable sens et l'objectif de la vie économique** d'une manière nouvelle pour les êtres humains. Une **économie associative** s'organise sur la base d'accord des producteurs, transformateurs, distributeurs commerciaux, utilisateurs et consommateurs. Elle évite le **mélange des intérêts politiques et économiques**.

4.5. L'Europe est à la fois garante de la **liberté et de l'indépendance de la vie de l'esprit et de la vie culturelle** vis-à-vis des influences de l'État et de la vie économique. Elle s'efforce par ailleurs à une compréhension élargie du principe de démocratie, vers la participation et la **majorité** de l'être humain, dont le sentiment d'équité et de justice, comme celui de l'injustice, devient la mesure de toutes les décisions et actions politiques.

Thèse 5 : pour le rôle à venir de l'Europe dans le monde.

L'Europe unie ne se place pas plus longtemps en concurrence et en position de force vis-à-vis des autres continents et leurs êtres humains, mais contribue au développement et à l'avancement de l'ensemble de l'humanité dans un monde uni. L'Europe poursuit la réparation de ses faits historiques de colonisation et de la globalisation mal formée, dont la direction unilatérale procède d'elle. Les citoyennes et citoyens d'Europe, avec leur multiplicité de langues sont depuis longtemps des citoyens du monde avec une abnégation qui élargit leur conscience nationale et historique vers une conscience européenne du monde. L'Europe défend de plus en plus un rôle d'équilibre et de médiation dans le monde, en particulier dans les confrontations entre les polarités, vers lesquelles l'humanité penche naturellement en raison de son éducation dualiste. L'Europe elle-même s'efforce de surmonter sa conception dualiste des relations mondiales à l'intérieur comme en dehors d'une manière exemplaire, que ce soit dans les conflits Ouest-Est et Nord-Sud, dans l'affrontement des cultures, des religions ou des ethnies ou bien même dans le conflit entre ceux qui soi-disant donnent le travail et ceux qui soi-disant le prennent, entre vieux et jeunes, entre le monde « d'en haut » et le monde « d'en bas » etc.

« Les uns avec les autres au lieu des uns contre les autres », tel est la teneur du principe de l'action économique européenne dans un monde globalement à organiser de manière solidaire, dans lequel tous les hommes sont interdépendants entre eux. L'égoïsme, l'idée d'avantages, le principe de concurrence ne sont plus à leur place ici. L'Europe développe une nouvelle relation avec la finance « sans intérêt ni inflation », pour que l'Euro ait des effets salutaires et non nuisibles à l'intérieur comme aussi dans l'économie mondiale et se déploie de manière exemplaire dans ce domaine. Les êtres humains de l'Europe acceptent le fardeau de la responsabilité du monde sur eux, et gagnent ainsi la confiance du monde. Une civilisation d'Europe durable se fonde sur la qualité de vie pour tous les hommes de la Terre au lieu d'une accumulation illimitée de riches individuelles.

5.1. L'Europe renonce à tout type d'**obligation de réarmement militaire** et se tourne au contraire vers une politique de **désarmement**, comme il est aussi écrit dans sa Constitution. L'Europe s'émancipe politiquement, militairement et culturellement des USA — sans vouloir devenir pour autant une propre puissance mondiale, militaire ou économique. L'Europe reste amicalement et solidairement liée aux êtres humains des USA. L'Europe s'abstient d'intervention guerrière pour des raisons économiques ou de

puissances politiques, mis à part les soutiens et participations aux engagements de l'ONU en vue du maintien de la paix.

5.2. L'Europe s'efforce, sur la base d'une **conception spirituelle du monde** vécue par ses hommes, à **équilibrer entre riches et pauvres** au niveau mondial, en intervenant sérieusement et activement avec la conscience de ses responsabilités. Elle veille à un **état d'équilibre** dans le monde tant au point de vue matériel qu'à celui spirituel. Elle ne défend pas seulement les intérêts des Européennes et Européens, mais tout ce qui relève de l'humain en général, dans **l'ensemble des intérêts de l'humanité**. La **pauvreté**, tant en Europe que dans le monde, n'est plus considérée comme un problème individuel, mais comme une **exigence sociale d'intervention**.

5.3 L'Europe ouverte au monde poursuit et anime dans son propre espace de vie et de travail le remplacement des autorités et groupes de penser au profit de l'**émancipation et de l'accès à la majorité des individualités**, en agissant dans l'équilibre entre l'individualité et la communauté. Il en découle de **nouvelles formes sociales** : une communauté, naissant de la liberté individuelle. La réussite d'une telle tentative **sera avantageuse pour l'ensemble de l'humanité**.

5.4. Là où **des formes religieuses traditionnelles ne portent plus**, les hommes d'Europe s'efforcent d'acquérir de **nouvelles formes de vie et de connaissances** —indépendantes des confessions ou d'orientations de croyance ou du refus de nouvelles **formations de communautés** chrétiennes ou de **tout autre sorte**, — afin de permettre d'une manière moderne, par exemple, une économie fraternelle libérée de l'égoïsme, avec participation de tous les hommes à la richesse de cette Terre en ménageant leurs ressources. L'Europe agit **débarrassée de l'idéologie**, et de manière constructive **pour le monde**. Elle coopère avec toutes les cultures, religions, peuples, groupes et individualités de ce monde pour élaborer ce qui peut le mieux préparer l'étape d'évolution à venir du développement humain. Dans la création de réseaux croissants et dans un monde de plus en plus globalisé, elle travaille à une nouvelle conscience de l'humanité qui intègre dans son destin la **co-appartenance et la dépendance mutuelle**.

5.5. L'Europe ouvre un **nouveau chapitre de l'histoire** qui s'oriente sur la **qualité de vie, la « durabilité », la paix et l'harmonie**. La **pensée progressiste moderne** se libère de ses bases purement matérielles. Au premier plan, se tient l'**encouragement de l'esprit humain** — en tant qu'une **accumulation** souhaitable de **richesses spirituelles**. En Europe, les hommes se libèrent ainsi de leur **emprisonnement matérialiste** et de leurs **détresses d'âme**. L'Europe ainsi franchit les limites de son ancienne attitude de conscience, et la transformation agit au-delà de toutes les anciennes délimitations territoriales. Nous ferons l'expérience de la **naissance d'un nouveau rêve européen**. Nous vivrons la **renaissance de l'Europe**.

Thèse 6 : Pour les champs d'organisation d'une Europe durable.

L'Europe prend à l'avenir le chemin d'une évolution durable conséquente dans tous les domaines ; elle aspire à une durabilité sociale, économique et écologique, dans une manière globale d'envisager les choses, en tant qu'alternative à cette aspiration à courte-vue d'acquérir et d'accumuler des gains matériels. L'Europe se comprend comme un organisme social vivant et écologique. Une Europe durable encourage la libre individualité, la spiritualité et une religiosité qui s'est elle-même choisie en pleine liberté.

L'Europe aspire à la véracité, la paix et à la non-violence, vers l'intérieur comme vers l'extérieur. Elle lutte pour une nouvelle conscience et pour une renaissance réelle avec l'enthousiasme indispensable. Ce qui est exigé aussi, c'est la collaboration spécifique des États individuels et des peuples tout comme de celle de l'individu européen pour la totalité commune, dans laquelle trouvent aussi leurs places appropriés les enfants, les anciens, les handicapés et les immigrants, et les socialement défavorisés.

L'État social européen, en tant qu'État de droit démocratique, n'est plus désormais considéré comme « une entrave au marché », mais une nouvelle solidarité et éthique sociale est considérée comme une partie de l'identité européenne et comme le fondement européen d'une valeur « occidentale ». L'Europe met fin à la dépréciation et à « l'économisation » de sa vie de l'esprit, et se tourne contre la réification (ou « chosification », ndt), l'aliénation et l'aviilissement de l'être humain dans la vie économique.

L'Europe aspire au maintien de sa multiplicité culturelle et écologique, elle veille à entretenir ses cultures paysannes, ses paysages, et ses cultures urbaines. Elle s'efforce à de nouvelles impulsions organisatrices pour l'architecture, l'édification urbaine, l'organisation du paysage, l'art, l'organisation sociale. L'Europe entretient les lieux de sa vie spirituelle.

À partir de la réalité de la vie, les hommes d'Europe aspirent à la liberté, en particulier à l'idée de liberté, de non-violence, de liberté de mouvement, de liberté d'éducation, de liberté de religion et de liberté individuelle, tout comme de libération des contextes de recours à la force et aux contraintes. La violation quotidienne de la dignité humaine par la manière avec laquelle l'organisation économique domine momentanément, doit être surmontée par une vie économique qui soit conforme à l'être humain.

6.1 L'Europe lutte pour obtenir une interdiction de l'accès privilégié des groupes de pression à l'Union Européenne. Elle reste accessible aux législations et parlementaires. L'**économie** ne peut pas être une

« économie privée » mais, dans une extrême mesure, c'est une économie d'intérêts ouverts. Elle doit servir le **bien commun** et veiller à tous — pas seulement avec des marchandises, des biens et des services, mais aussi au travail et au revenu.

6.2. L'Europe a besoin d'une **agriculture vivante** et d'une **symbiose** entre la culture **rurale** et la culture **urbaine**, au lieu d'une urbanisation débordante. Des tendances agissent en détruisant les biotopes et l'agriculture, en stérilisant les sols, en asséchant les nappes phréatiques, en diminuant la capacité auto-régénérative des plantes et des animaux [c'est-à-dire en obligeant au recours à l'assistance du laboratoire, ndt]. L'Europe veille à une **base alimentaire saine** pour ses hommes et prend en compte les **intérêts de santé et de qualité du consommateur**. Elle garantit l'accès libre à l'eau, l'énergie, à l'infrastructure des transports, aux institutions culturelles, sociales et médicales, ainsi qu'aux offres de formation.

6.3. Les hommes représentent le **potentiel social** de l'Europe, sa ressource la plus importante. **La qualité de la multiplicité des peuples et des hommes** est pour ainsi dire « le souffle de vie permettant le déploiement de l'âme européenne ». Celle-ci peut être protégée dans son développement par l'**échange et les rencontres humaines**. Après que les nations se sont unies librement et qu'elles se reconnaissent de l'Europe, les visions de l'Europe peuvent s'ancrer dans la réalité.

6.4. L'**éducation et les établissements d'enseignement supérieur** accessibles à tous, se consacrent au renforcement des idées européennes et de ses champs d'organisation durables, libres des **intérêts et influences économiques et politiques**. La science tend elle-même naturellement au renouvellement, à l'ouverture et à la mobilité des idées et abandonnent les dogmes et idéologies économiques pseudo-scientifiquement fondées. Les **disciplines particulières de la science de l'esprit** reprennent une situation de valeur plus élevée face à ce qui n'est qu'une orientation purement technique des sciences naturelles aux intérêts économiquement mis en valeur.

6.5. L'Europe édifie un nouvel **ordre foncier et de la propriété** et un nouvel **ordre du capital et des finances**, ainsi qu'un nouvel **ordre du travail**, — dans la reconnaissance que le travail, le foncier et la capital sont inaccessibles [non négociables, ou non vendables, ndt] et que la dynamique des taux d'intérêt détruit l'activité des finances. L'Europe se comprend comme un modèle autonome qui peut sans cesse agir en stimulant les alternatives sur le monde mis en danger. Une multiplicité culturelle existe en Europe qui se place au-dessus de l'assimilation, une qualité de vie qui se place au-dessus de l'accumulation de richesse privée, un développement durable au-dessus d'une croissance matérielle effrénée, des droits de l'homme universels et un droit de la nature au-dessus du droit de propriété, un travail communautaire global au-dessus de l'exercice du pouvoir.

Thèse 7 : Pour une configuration en commun de la Constitution européenne.

La volonté et le sentiment d'équité de tous les Européens doivent pouvoir couler dans la Constitution de l'Europe. Celle-ci ne peut évoluer, dans ce processus de configuration communautaire, qu'à la condition de ne pas être soumise à la pression du temps, afin de permettre à toutes les personnes qui se sentent concernées d'intervenir sur une base démocratiquement fondée, projetant ainsi une image de l'avenir. Des propositions existent déjà quant aux aspects formels de ce processus (voir les contributions de W. Heidt et de C. Strawe dans ce numéro). La discussion sur les lignes directrices doit précéder la discussion constituante ou bien procéder de pair. Une ligne directrice fondamentale est utile pour orienter une discussion de valeur lors de l'accompagnement du processus, qui est rattaché à un débat culturel et structurel. La Constitution dit quelque chose de l'état des hommes et de la configuration de leur vie commune, et ne donne pas seulement les représentations des élites politiques. L'éventuelle réédition de la discussion constitutionnelle devrait être libérée du texte des traités et ne pas résulter d'actions des groupes de pression. La nouvelle Constitution renonce à toute fixation par écrit en faveur d'un ordre économique néolibéral, ainsi qu'à ses engagements de réarmements militaires. Elle renonce aussi à tous les règlements détaillés, qui dépassent le cadre d'une constitution et entravent une organisation politique franche. Les principes de la démocratie et de la subsidiarité doivent nettement prendre place dans la Constitution. Une Charte sociale est une partie constitutive centrale qu'il convient d'élever au rang de Constitution. L'Europe aspire à un renouveau social et à une organisation humaine de la vie économique, — cela aussi doit trouver une expression dans la Constitution.

Une Constitution européenne ne peut rester en retrait des constitutions nationales, comme la Loi Fondamentale allemande ; elle ne doit pas restreindre de manière centraliste les droits du citoyen ou les participations et droits de décisions nationaux. Elle doit beaucoup plus garder la caractère d'une Constitution-Cadre qui se limite aux aspects européens globaux. La Constitution doit exprimer de bout en bout l'image future et le sentiment d'équité et de conscience, qui vit dans les hommes de l'Europe au sens d'une image directrice développée en commun. La Constitution doit créer un cadre juridique, qui permette à tous les hommes d'Europe une initiative autonome, une participation personnelle et ensemble en les acceptant dans des structures qui leur permettent de se gérer eux-mêmes.

7.1. L'Europe a besoin d'un **élan conceptuel global**, pour satisfaire à l'organisation des systèmes politiques, économiques et sociales au vingt-et-unième siècle. Cela doit être inscrit également dans la Constitution. Si un hyper système politique et économique comme l'UE Europe — et avec lui tout l'ordre mondial — navigue de travers, l'individu ne peut qu'agir efficacement qu'en contre-pilotant, s'il conclut des alliances avec d'autres bonnes énergies. À ces **forces d'organisation de la Société civile**, l'Europe doit aussi leur offrir sans entrave un libre espace de discussion constitutionnelle. Les pouvoirs de l'économie et de la politiques doivent reconnaître leurs **culs-de-sac**, pour en sortir.

7.2. Étant donné que les idées de la concurrence et de l'obligation du réarmement militaire empêchent ou entravent réellement la **compréhension mutuelle des peuples**, ces éléments doivent être évacués de la Constitution. Celle-ci doit par ailleurs signaler au hommes de l'Europe que l'**idée et l'avenir de l'Europe**, ne doit pas consister dans une vague irrépressible de dérégulation, de privatisation, et de commercialisation et ne doit pas procéder à la démolition du système de sécurité sociale de l'État. La Constitution doit beaucoup plus préciser ce qui est du **droit** et du **non-droit** et ce qui doit arriver solidairement demain.

7.3. L'Europe a vécu des **symptômes d'effondrement** de l'ordre social, économique et culturel. Elle a besoin à cause de cela d'une nouvelle orientation éthique, par l'esprit de laquelle le contenu de la Constitution doit être empreint. Car si l'Europe doit continuer comme elle l'a fait jusqu'à présent, l'ordre social actuel ne pourra plus se maintenir plus longtemps comme tel sans de **lourdes crises**. C'est pourquoi la Constitution doit rendre ce **nouvel ordre** possible et visible.

7.4. Une **Constitution européenne** doit clarifier le **modèle européen**, en tant que mission d'État assurant un minimum de sécurité et de justice sociale et indiquant des **limites au marché**. Dans cette Constitution, on devrait voir nettement l'acquis valeureux de la Révolution Française, à savoir ce qui est la chose de l'**État**, la chose de l'**économie** et ce qui est du ressort de la **Société civile** et du domaine de la libre vie culturelle. On devrait préciser aussi ce qui relève de la **communauté**, des **régions** et des **États nationaux**.

7.5 La Constitution européenne ne peut pas être indifférente devant cette **répartition** de bas en haut, la **division** en riches et pauvres, en gagnants et perdants, mais elle doit créer un espace pour un **équilibre justifié**. La Constitution ne doit pas non plus ignorer les symptômes d'**érosion interne** des démocraties parlementaires et des **phénomènes de décadence** qui, suite à l'aliénation ressentie vis-à-vis de l'état et de l'économie, ont fait leur apparition dans les organes de culture et les médias. La Constitution doit beaucoup plus poser des **cadres juridiques**, qui garantissent les chances d'un renouvellement de la **culture européenne et de la culture politique**.

*Rundbrief des Dreigliederung des Sozialen Organismus
N°1, juin 2005.*

Institut für soziale Gegenwartsfragen
Initiative Netzwerk Dreigliederung
Rundbrief Dreigliederung des sozialen Organismus
Büro Strawe Tel: (+49) 0711-2368950
Haußmannstr. 44a Fax: (+49) 0711-2360218
D-70188 Stuttgart E-Mail: BueroStrawe@sozialimpulse.de
Internet: www.sozialimpulse.de // www.threefolding.net